

passé, si la colonne napoléonienne et le faubourg St.-Honoré n'appartenaient pas au temps présent.

— Et vous?...

LOTTIN DE LAVAL.



## LE TEMPLE.



Des expéditions nouvelles (dit Dulaure, dans son *Histoire de Paris*) amènent toujours de nouvelles institutions. Les croisades produisirent l'ordre du Temple, association bizarre de deux conditions opposées de moines et de soldats, et qui prouvent l'extrême dérèglement des idées dans ces temps barbares.

On ignore au juste l'époque à laquelle les Templiers s'établirent à Paris; mais il en existait

déjà avant 1147, puisqu'en cette année ils tinrent dans cette ville un chapitre auquel assistèrent cent trente chevaliers : et l'on a la certitude qu'ils s'assembloient dans l'emplacement actuel du Temple, avant 1182.

Ce fut un nommé Jacques de Souvré, commandeur de Saint-Jean-de-Latran, qui fit bâtir l'hôtel prieural du Temple vers l'an 1566, sur les desseins de Delisle. Le chevalier d'Orléans, ayant été revêtu de cette dignité, fit faire à ce palais de grandes réparations en 1720 et 1721, par Oppenord, premier architecte du duc d'Orléans, régent ; le prince de Conty, mort grand-prieur en 1776, ajouta encore à ce palais divers bâtimens.

Le Temple, qui est situé dans la rue qui porte ce nom, servit d'abord de demeure au grand-prieur de Souvré, dont je viens de parler. Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'enclos du Temple s'était considérablement agrandi par des acquisitions de terrains, et embelli de monumens superbes pour l'époque où ils avaient été bâtis ; on le nommait alors Ville Neuve du Temple : *Villa Nova Templi*. La fameuse Tour du Temple, qui subsista jusqu'à nos jours, fut élevée par Hébert, trésorier et chevalier de l'ordre ; d'autres disent par Jean Leturc, commandeur de l'ordre en 1306, et qui fut condamné à être brûlé comme

accusé d'hérésie. Louis IX, Philippe-le-Hardi et Philippe-le-Bel, y logèrent ; Henri III, roi d'Angleterre, passant par Paris en 1254, préféra la maison du Temple au palais que lui offrait saint Louis. La Tour du Temple servit souvent de prison d'état, et quelquefois de magasin d'armes ; les rois de France y ont long-temps déposé leur trésor. Philippe-Auguste en 1190, avant de partir pour la croisade, fit son testament : il ordonna que tous les revenus, *services*, *obventions*, seraient apportés à Paris, à trois époques de l'année, reçus par six bourgeois de Paris et par son vice-maréchal, et déposés au Temple<sup>1</sup>.

Le Temple, comme tous les autres monumens de Paris, a subi pendant des siècles toutes sortes de vicissitudes : l'enclos a été vendu en 1779, par bail emphytéotique ; il offrait à cette époque un vide à combler.

En 1781, on y construisit la rotonde ou portiques du Temple, et en 1809, la halle au vieux linge.

Le Temple a été immortalisé par les fameux soupers que le grand-prieur de Vendôme y donnait ; tout ce qu'il y avait à cette époque à Paris de gens distingués par la naissance ou

<sup>1</sup> Ordonnance du Louvre, tome I, page 21.

ou le talent y était invité : les chansons, les impromptus, les vers galans, y jaillissaient comme le champagne. L'abbé de Chaulieu était l'un des apôtres les plus fervens de ces soupers charmans, où le grand-prieur donnait lui-même le signal de la joie. Les soupers du Temple ont laissé des souvenirs que l'histoire a recueillis avec soin, et dont on s'entretiendra toujours avec plaisir; J.-B. Rousseau, La Fare, Chapelle et d'autres y furent admis. Lorsque J.-J. Rousseau revint de Suisse en 1770, le prince de Conty lui donna un logement au Temple.

Le Temple avait une église d'architecture gothique; elle était dédiée à la Vierge, sous le nom de Sainte-Marie-du-Temple. Comme ce monument était la maison principale du grand-prieuré de France, tous les chevaliers de l'ordre qui mouraient à Paris, ou plus près de cette ville que d'aucune autre commanderie, étaient enterrés dans cette église.

Entre autres tombeaux remarquables, on voyait dans le chœur un mausolée de marbre noir et blanc, sur lequel était la statue d'*Amador de la Porte*, grand-prieur de France, mort en 1640. François de Lorraine, frère de la Reine, épouse de Henri III, roi de France, mort en 1562, était inhumé dans la chapelle de la Vierge; dans celle de St-Jean, on voyait le cénotaphe de

Philippe de Villiers de L'Isle-Adam, grand-maitre de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, mort à Malte en 1534, et celui du bailli de Suffren, chef d'escadre et vice-amiral de France. Cette église fut démolie dans les premières années de la révolution.

« L'enclos du Temple était vaste, le prieur y jouissait d'une juridiction indépendante, les gens poursuivis pour dettes pouvaient s'y retirer en sûreté : c'était un lieu d'exception au milieu de la capitale de la France, un reste de la vieille féodalité. »

Il y avait dans le Temple trois sortes d'habitans : plusieurs grands dignitaires et officiers de l'ordre y avaient leur demeure habituelle. La deuxième classe était composée des artisans que la franchise du lieu y avait attirés; la troisième comprenait ceux qui s'y étaient réfugiés pour éviter les poursuites de leurs créanciers, dont ils ne pouvaient être atteints dans cet enclos privilégié.

Aujourd'hui les gens qui font banqueroute les mains pleines (et le nombre en est grand) ne trouveraient plus d'endroit à Paris où l'impunité leur fût acquise; ils passent tout bonnement à Bruxelles ou à Londres, et n'en sont pas plus honnêtes gens pour cela; mais au moins le Gouvernement ne les couvre pas de son égide.

La morale publique y a gagné.

Le chansonnier *Gallet*, qui était épicier-droguiste à Paris, et que ses confrères appelaient en riant *le chansonnier droguiste*, se sauva au Temple après avoir failli. A cette époque, les banqueroutes étaient rares : aussi produisaient-elles une grande sensation. Gallet était de la Société du Caveau, qui se réunissait tous les premiers de chaque mois chez le cabaretier Landel, carrefour de Bussy.

Pour faire partie de cette Société, qui comptait, parmi ses membres les plus distingués, Piron, Panard, Gresset, Saurin, les deux Crébillon, etc., il fallait non-seulement être homme d'esprit, mais encore être honnête homme : aussi, quand on eût appris que Gallet s'était réfugié au Temple, il reçut la lettre suivante :

« M. Gallet est prié de dîner tous les premiers  
« de chaque mois partout ailleurs qu'au Caveau. »

Signé CRÉBILLON.

Ce chansonnier, qui ne manquait ni d'esprit, ni d'originalité, mais qui menait une vie trop licencieuse, conserva son insouciance et son pyrrhonisme jusqu'à la fin. Douze heures avant sa mort, qui arriva en décembre 1752, il envoya à Collé, son ami, les couplets suivants :

Du premier du mois de janvier  
Je me ris comme du dernier ;  
Que la politique aille aux piautres,  
Dans mon répertoire j'ai mis  
Qu'on trouve peu de vrais amis  
Accompagnés de plusieurs autres.

Ce petit couplet de chanson  
Est un compliment sans façon  
A Collé, le meilleur des nôtres.  
C'est prou pour moi, pauvre animal,  
Prêt à succomber sous un mal  
Accompagné de plusieurs autres.

Autrefois, presque en un instant,  
J'en aurais pu rimer autant  
Que nous reconnaissons d'apôtres.  
Aujourd'hui, j'abrège d'autant  
Qu'à l'église un prêtre m'attend,  
Accompagné de plusieurs autres.

On lui fit l'Épithaphe suivante.

Ci-gît le chansonnier Gallet,  
Mort en fredonnant un couplet.

Après avoir servi d'asile aux Templiers, avoir retenti des vers délicieux des La Fare, des Voltaire, des Chaulieu, ce vieux monument devait devenir le témoin de grandes infortunes. Lorsque la journée du 10 d'août 1792 eût renversé une

monarchie de huit cents ans, Louis XVI et sa famille, qui s'étaient réfugiés à l'Assemblée Nationale, furent conduits le lendemain prisonniers dans la Tour du Temple; ce monarque n'en sortit, le 21 janvier suivant, que pour monter à l'échafaud, après avoir supporté noblement une captivité de cinq mois.

Que de leçons dans un ramas de pierres noircies par le temps !..

C'est dans la Tour du Temple, qu'un héritier de soixante rois endura avec courage tous les affronts faits à la royauté; c'est dans la Tour du Temple que Marie-Antoinette vécut de privations et de misère; c'est dans la Tour du Temple que madame Élisabeth montra tant de vertu, de patience et de religion; c'est dans la Tour du Temple qu'un enfant de dix ans, dont le seul crime était d'être né dans un palais, au lieu d'être venu au monde dans la boutique d'un marchand, souffrit tous les genres de supplice; c'est dans la Tour du Temple qu'une jeune fille reçut la bénédiction et les derniers baisers d'un père, d'une mère, d'une tante, qui s'en allaient tendre la tête au fer de Sanson !... Enfin c'est de la Tour du Temple qu'elle-même sortit, comme par miracle, pour pleurer sa famille sur le sol étranger. Quels graves enseignemens !

Louis XVI et la reine furent inhumés à la

Madeleine, madame Élisabeth à Monceaux, le petit Dauphin au cimetière Sainte-Marguerite, le duc d'Enghien à Vincennes; Louis XVIII et le duc de Berry reposent à Saint-Denis; et les cendres de la duchesse d'Angoulême dormiront peut-être à deux cents lieues de la patrie !

Il semble que la Providence, en affligeant les petits, veuille aussi donner de grandes leçons aux puissans de la terre : elle les disperse à son gré, comme le vent du désert disperse les grains de sable, comme la bise d'automne éparpille les feuilles et les fleurs.

Depuis ces jours néfastes, le Temple était devenu une prison d'état. Au 18 fructidor, les députés Barthélemy, Rovère Delarue, Barbé-Marbois, Laffon-Ladébat, Tronçon-Ducoudray, Aubry, Murinais, La Ville-Heurnois, l'abbé Brothier, les généraux Pichegru et Vilot, y furent transférés après leur condamnation et y restèrent jusqu'à leur départ pour Cayenne; ils trouvèrent au Temple le commodore Sidney-Smith, celui qui combattit Bonaparte en Égypte, et qui trouva le moyen de s'évader.

Les murs de l'enclos furent abattus en 1802, et la vieille tour qui avait été témoin de tant de vicissitudes fut démolie en 1811. L'hôtel du grand-prieuré fut restauré, embelli, et disposé pour servir au ministère des Cultes; on avait

eu aussi le projet d'y placer les archives du royaume<sup>1</sup>.

La restauration arrivée en 1814 changea encore la destination de cet édifice.

Mademoiselle Louise, princesse de Condé, ancienne abbesse de Remiremont, y rétablit la congrégation religieuse qui existait sous le nom d'*Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement*, et dont le couvent était établi, avant la révolution, rue Cassette; elle en fut la supérieure jusqu'à sa mort, qui arriva le 10 mars 1824.

Une jolie petite église, d'une architecture élégante et moderne, fut érigée par la munificence de cette pieuse princesse. Sa façade tient à celle de l'ancien palais prieural et donne sur la rue du Temple, presque en face de Sainte-Élisabeth.

Cette église est ouverte les dimanches et fêtes aux fidèles du quartier.

Les religieuses y chantent l'office divin, cachées dans des tribunes pratiquées à côté du chœur.

Ces religieuses prononcent des vœux et sont cloîtrées. De jeunes pensionnaires y sont admises et reçoivent une éducation domestique et chrétienne; elles ne sont pas destinées au célibat, à

<sup>1</sup> Je crois même qu'à une époque le Temple servit de caserne à la gendarmerie; je ne répons pas de ce fait.

moins que la vocation de quelques-unes ne les y appelle.

Mademoiselle de Condé est inhumée devant le maître-autel du chœur.

C'était une idée grande et consolante à la fois, que celle d'élever un temple à Dieu sur l'emplacement même où toute une famille de rois souffrit le martyre. Souvent on croit voir planer sous les voûtes de l'église les ombres des royales victimes, et entendre leurs voix se mêler à celles des anges qui prient pour la France.

Louis XVI était à l'une des fenêtres de sa prison lorsqu'on promenait dans la rue du Temple la tête de la princesse de Lamballe au bout d'une pique; ce fut un garde national qui lui déroba la vue de cet horrible spectacle: le nom d'un pareil citoyen aurait mérité d'être conservé. Sur l'emplacement où était la Tour du Temple, on a planté des saules pleureurs que l'on a entourés d'une grille. M. Garneray père a exposé, il y a cinq ans, au Musée, un tableau représentant Louis XVI dans la Tour du Temple: la pose du monarque a de la dignité, et cette composition fait honneur à l'artiste.

A la place des anciens bains, qui étaient vieux et incommodes, on en a bâti, il y a vingt ans, de nouveaux qui joignent le luxe au confortable.

Ces bains, qui jouissent à juste titre d'une grande réputation, sont dirigés par M. *Émery*, qui avait tenu auparavant l'établissement du jardin Turc ; ces bains font partie des anciens bâtimens du Temple.

La Rotonde, qui, comme je l'ai dit, fut bâtie en 1781, existe encore : elle se compose de boutiques, d'un premier et d'un second étage ; elle est entièrement occupée par des marchands de meubles et de vieux linge, des chapeliers, des écrivains publics, etc.

La halle aux linges, bâtie en 1809, ressemble à toutes celles de Paris : elle se compose d'échoppes portant chacune le nom et le numéro du marchand qui l'occupe.

Le Temple est le bazar de la petite propriété et de la classe ouvrière ; c'est là que tout ce qui a été neuf et superbe vient finir.... Plus de cinq cents brocanteurs, hommes et femmes, y stationnent depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir. Tout y est pêle-mêle, tout s'y vend pêle-mêle.... A côté d'une robe d'indienne à carreaux on voit des robes de gaze lamées d'or et d'argent ; on y voit, accrochés en l'air, des habits de pairs de France, de députés, de préfets ; on y vend des casquettes de loutre, des chapeaux galonnés, des bonnets de police, des bonnets carrés, de gros souliers ferrés, des

chaussons de bal, la chape d'un chanoine, la blouse d'un roulier, la veste d'un ouvrier, celle d'un conseiller d'état, la pioche d'un maçon, l'épée d'un garde national, des épauettes en or et des dragonnes en laine, le faux toupet d'un dandy et la fausse barbe d'un sapeur ; on y étale des manteaux de hasard, des robes de hasard, des marabouts de hasard, des boas de hasard, des châles de hasard. C'est là que la grisette va lorgner un chapeau reteint, et dit à la marchande en le montrant du doigt : « *Dépendez-moi ça ;* » c'est là que l'ouvrier va le samedi acheter une paire de bottes remontées, pour aller le dimanche au bal de la Courtille ; c'est là qu'une actrice de la banlieue guette une robe de gros de Naples qui lui servira à jouer *la comtesse Almaviva*, et qu'un artiste de chez Bobineau fait l'emplette d'une veste brodée pour jouer *le Glorieux* dans une représentation extraordinaire. Il est tellement reconnu que le Temple est la ressource du petit monde qui veut briller à l'instar du grand, que lorsqu'une femme du peuple veut insulter une bourgeoise, elle ne manque jamais de lui crier : « Voyez donc, c'te belle dame, fait-elle ses embarras avec sa belle robe et son beau chapeau, qu'elle vient d'acheter au Temple ! »

Excepté sa Rotonde et sa halle au vieux linge,

l'enclos est sombre, triste et mal bâti. On y aperçoit à peine quelques maisons assez régulières; du reste, beaucoup de masures, de baraques; des vieux murs bien noirs, bien décrépits; des boutiques de marchands de vin à tous les coins, des marchands de ferraille, des cordonniers, quelques petites rues sales et mal percées, telles que celles du Puits, Dupetit-Thouars, du Forez, de Beaujolais, qui conduisent dans celles du Temple, Charlot, de Vendôme, de la Corderie, etc.

Et puis, du matin au soir, des marchands et des marchandes qui vous tirent par le bras, qui vous appellent et vous crient : — Monsieur, une belle redingote.... un chapeau tout neuf... madame, venez que je vous arrange.... une bonne couverture, une belle paire de draps..... une robe toute fraîche.

Et puis, les brocanteurs, qui font leur bourse en plein air et qui boivent autant de verres de vin qu'ils passent de marchés;... c'est un bourdonnement continu, on croirait entendre des milliers d'abeilles..... Tous les états y sont représentés comme à la Chambre des Députés. On y parle bas-breton, on y parle normand, on y parle lorrain, on y parle franc-comtois, on y parle gascon, on y parle charabia,..... on y parle toutes les langues à la fois, c'est la tour

de Babel dans l'enclos du Temple à Paris.

Eh bien ! graves penseurs... que dites-vous de ce tableau?... de ces mélanges bizarres? de ces bigarrures grotesques? vous qui réfléchissez, qui sentez, qui méditez..... venez donc au Temple avec moi : cherchez donc dans cette vaste enceinte, ce palais somptueux... ces jardins magnifiques, ce luxe de tous les jours! demandez où sont ces trésors que nos rois y déposaient?... cherchez ces vieux Templiers si nobles et si fiers?... demandez où est Jacques Molay?... on vous dira qu'il a été brûlé vif à Paris, le 11 mars 1314, et sa cendre jetée au vent! Et ce grand-prieur qui recevait à sa table les La Fare, les Chaulieu, les Voltaire, les Rousseau... où est-il?... où sont-ils?... et Louis XVI?... et Marie-Antoinette?... Ah!... ne les demandez pas, ne les cherchez pas! la chaux vive les a dévorés!.... Oui, tous ont disparu.... disparu pour toujours; et l'on ne retrouve aujourd'hui, de tant de gloires, de tant de richesses, de tant de joies et de tant de crimes.... que quelques pierres qui sont restées çà et là pour apprendre à nos enfans quelque chose des temps passés!...

N. BRAZIER.